

sent les nôtres. Celui qui vient racheter le monde le veut sauver d'abord par une vie cachée aux yeux du monde. Pendant trente années, dans l'atelier de Nazareth, le Sauveur du genre humain ne fait que travailler et obéir ; toute l'œuvre de celui qui vient instruire l'humanité pour lui rendre l'héritage éternel est de vivre dans le silence et d'obéir à deux créatures dans les actions les plus ordinaires. Oui, pour nous retirer de l'abîme où nous avait jetés l'orgueilleuse désobéissance d'Adam, Notre Seigneur a voulu vivre dans un humble atelier et y obéir à des créatures.

Ce mystère de la vie cachée contient des enseignements que nous devons recueillir avec avidité : pour sortir de cette plaie du péché, Dieu requiert de notre part l'obéissance, la soumission, la docilité. Supérieurs, parents et époux, préceptes divins et recommandations ou admonitions de nos confesseurs, inspirations intérieures, ou tout simplement obligations du devoir d'état : nous devons être dociles et obéir humblement, renoncer à notre volonté propre et accomplir ce qui procure le plus de gloire à Dieu.

Notre propre jugement est le siège de l'orgueil, cet orgueil qui nous a condamné et continue de nous condamner chaque fois que nous le suivons. C'est le rôle de l'obéissance, de la docilité, de la soumission de le redresser afin de le soumettre à Dieu. Et la tâche n'est pas facile parce que bien souvent les ordres ne viennent pas directement de Dieu, ni d'un ange ou d'une créature parfaite, mais d'autres hommes, limités dans leurs vues et non exempts eux-mêmes de défauts, et bien souvent aussi le travail exécuté n'est que peu reconnu par ceux qui en bénéficient. Il s'agit donc de se soumettre et de se taire. Dans Sa Sagesse infinie Dieu en a voulu ainsi, mais dans Sa Sagesse infinie, il nous en a aussi montré l'exemple, et c'est cet exemple qu'il nous faut suivre.

Il n'y a de grand aux yeux de Dieu que ce qui se fait pour Sa gloire. Le pauvre ouvrier qui gagne péniblement sa vie sans aucune reconnaissance ter-

restre, l'humble servante ignorée du monde, le misérable dédaigné qui n'attire ni ne retient l'attention de personne, tous, s'ils sont animés de la grâce de Dieu, s'ils se soumettent à Ses desseins, en les acceptant de tout cœur, sont pour Dieu le Père un objet continu d'amour parce qu'ils portent en eux les traits de Notre Sauveur dans Sa vie cachée à Nazareth.

Le grand ennemi que nous allons rencontrer dans cette quête est le murmure. Le murmure est le dédommagement que se donnera notre amour propre, impuissant face à l'autorité ou à la fatalité du devoir d'état, si tant est qu'il en existe une. C'est une compensation souvent mesquine. Il ne s'agit pas des plaintes que fait entendre notre pauvre nature accablée et souffrante, il s'agit de cet esprit de critique, d'opposition. Celui qui se laisse aller au murmure oublie en fait de considérer l'obligation qui lui incombe comme venant de Dieu. En obéissant, en se soumettant, en acceptant le travail tel qu'il se présente à nous, l'homme ne fait rien d'autre que rendre hommage à Dieu, parce que Dieu a ainsi ordonné les choses. Celui qui murmure perd tout cela de vue.

Alors, bien chers fidèles, que l'humilité, le travail et l'obéissance soient les plus chères vertus de notre cœur, puisque ce sont celles dont il a plu au Seigneur de nous offrir les plus constants exemples. Que le murmure soit banni de notre existence. Qu'en cette année qui s'ouvre, nos préoccupations ne soient pas celles du monde qui recherche l'indépendance et cultive l'insoumission sous toutes ses formes, mais que l'amour de Dieu nous aide à aimer la soumission autant que Notre Sauveur l'a aimée, afin qu'au soir de notre vie, nous puissions chanter avec toute l'assemblée céleste les louanges divines et jouir ainsi du bonheur éternel.

C'est le vœu que je souhaite de tout cœur à chacun d'entre vous en cette nouvelle année.

Abbé Gonzague Peignot +



VIE DE L'ÉCOLE ET DU PRIEURÉ

Carnet paroissial

Baptêmes :

- Clarence Robiez, baptisé le 14 décembre 2019 ;
- Alice Verschuur, baptisée le 15 décembre 2019.

Prises de soutane le 2 février 2020 :

- Antoine Houssais, au séminaire de Flavigny ;
- Luc Debras, au séminaire de Dillwyn.

Dates à retenir

- Mardi 31 décembre 2019 : messe basse à 11h40 aux Carmes, avec chant du Te Deum (indulgié).
- Mercredi 1^{er} janvier 2020 : messe basse à 10h00 aux Carmes, avec chant du Veni Creator (indulgié).
- Vendredi 3 janvier 2020 : 1^{er} vendredi du mois, messe basse à 11h40 aux Carmes.
- Samedi 4 janvier 2020 : 1^{er} samedi du mois, messe basse à 11h40 aux Carmes (activités habituelles).
- Dimanche 12 janvier 2020 : cérémonie des confirmations à 9h30 en l'église Saint-Joseph-des-Carmes, suivie de la messe pontificale.

Annonces

Messe d'action de grâces de « Cor Unum »

Une messe d'action de grâces sera célébrée par M. l'Abbé Espi le 30 janvier à 6h45 pour tous les bienfaiteurs, donateurs, participants à l'action de COR UNUM.

Pour tout renseignement : cor.unum@orange.fr— 06.24.35.17.62



Quelques informations concernant le Prieuré (suite)

Programme des activités du premier samedi du mois :

- 10h30 : conférence spirituelle donnée par un prêtre du Prieuré ;
- 11h00 : chapelet suivi du quart d'heure de méditation ;
- 11h40 : messe.

Chronique du mois de décembre 2019

La chronique de ce Seignadou s'ouvre par les activités du groupe scout. Les guides sont heureuses de découvrir leur nouvel aumônier, M. l'abbé Peignot. Nos jeunes filles, certainement un peu impressionnées, se montrent d'abord réservées, mais leur nouveau père sait y faire pour les rassurer et se faire adopter sans difficulté. Leur cheftaine, qui porte bien son nom, avait prévu de ne pas prolonger la sortie au-delà de 18h00, et ce fut une sage décision, car la tempête s'est déchaînée ensuite. Les scouts, eux, sont venus de bonne heure chez M. et Mme Riquet pour planter leurs tentes, sans imaginer qu'elles ne serviraient pas. En effet, le vent et la tempête ayant balayé leur campement et arrosé toutes leurs affaires, ils ne doivent leur « salut » qu'à la délicatesse de leurs hôtes qui leur ouvre le hangar pour une nuit au sec, et au chaud. Pour certains petits, cette première sortie aura tenu lieu de « baptême du feu », tant la météo aura été rigoureuse. Comme le leur a rappelé M. l'abbé, ces circonstances difficiles se transforment véritablement en grâces, dans la mesure où elles sont offertes à Dieu par amour.

Au milieu des cris des enfants en train de se récréer, les familles viennent à l'église les unes après les autres se prosterner aux pieds de Jésus-Hostie, que le prêtre a déposé dans l'ostensoir, et mis en évidence au-dessus du tabernacle de l'autel. Toute la nuit, les prêtres, les frères, les familles, et les élèves de l'école se succéderont en une suite ininterrompue pour louer le saint-Sacrement, à l'occasion du début de la nouvelle année liturgique.

Se souhaiter la bonne année un 1^{er} décembre peut paraître quelque peu saugrenu, mais c'est pourtant bien ce qu'il faudrait faire, car l'année liturgique, l'année de l'Eglise, devrait bien plus régler notre vie et nos habitudes que l'année civile.

C'est donc le début de l'Avent, mot latin qui signifie avènement, que nous célébrons en ce premier jour de décembre. Période de sacrifices et de pénitence pour préparer la venue du « Désiré des Nations ». Ne lésinons pas sur les sacrifices, aujourd'hui où nous avons tant besoin que Notre-Seigneur, qui a été chassé, revienne en honneur, au moins dans sa demeure qu'est l'Eglise catholique, et par elle ensuite, dans la société toute entière.

Le samedi suivant, 7 décembre, les membres du tiers-ordre se réunissent pour la première fois aux Carmes, autour de M. l'abbé Fernandez, aumônier national, et de M. l'abbé Peignot, qui le seconde aujourd'hui, pour une petite recollection. Conférences de vie spirituelle, méditations, repas en silence pendant lequel on

écoute un sermon de Monseigneur Lefebvre... Bref, de quoi faire le plein de grâces, dans l'esprit de la fraternité Saint-Pie-X, qui est un esprit sacerdotal, eucharistique et missionnaire. Une bonne expérience, qui a vu une bonne quarantaine de personnes profiter de ces instants bénits.

Alors que ces braves gens s'apprétaient à partir, ils ont vu arriver un tradibus, qui contenait, non une famille tradi, mais quatre petites sœurs de noir vêtues. Comme les abbés nous l'avaient annoncé, nos chères sœurs de la Fraternité venaient se faire connaître un peu dans l'Aude, et présenter leur marché de Noël. Après la messe dominicale de l'Immaculée conception, les fidèles ont pu acheter toutes les petites merveilles proposées par les sœurs et souvent « faites maison » et visionner un petit reportage sur leur communauté, fondée par la sœur de Monseigneur Lefebvre, la carmélite Mère Marie-Gabriel. Nos sœurs ont une vie tout au service du sacerdoce, de l'autel et des âmes. Prions pour que le bon Dieu envoie des vocations à cette congrégation qui illumine tous les lieux où elle est présente.

Ils avaient déjà fait résonner leurs voix sous les voûtes de Saint-Sernin, ils sont accueillis cette fois à Saint-Etienne, la cathédrale elle-même. Vos Petits-Chanteurs préférés emmenés par leur maestro ont pu donner un très touchant concert de Noël devant un nombreux public, qui a pu à la fois jouir des beaux Noëls populaires chantés par les garçons, mais aussi profiter des belles méditations rédigées par M. l'abbé Le Roux, et qui introduisaient chaque partie du concert. Parmi les spectateurs, on pouvait noter la présence du Révérend Père Marziac, venu de Caussade et qui a quatre-vingt-cinq ans... de plus que notre plus jeune choriste ! Etaient également présents, MM. les abbés Fernandez, Monnier, Lorber, et bien sûr, deux révérendes mères du Cammazou.

Les vacances sont les bienvenues pour tous, abbés, frères, religieuses, papas, mamans, enfants... D'autant plus que ces vacances sont celles de Noël, les plus sympathiques, les plus touchantes... Pourquoi ? Parce que c'est Noël. Cette fête si merveilleuse, si belle, si extraordinaire. Cette histoire formidable d'un Dieu fait tout petit, fils d'une humble vierge... Histoire si belle que le romancier C. Lewis affirmait qu'elle ne pouvait pas avoir été écrite par un homme ! Le Seignadou vous souhaite donc à tous un très saint Noël, la communauté remercie toutes les bonnes volontés qui s'occupent, qui du ménage, qui des fleurs, qui des cuivres, qui de la couture, qui de la lingerie, qui de la chorale... et tutti quanti !

VIE DE L'ÂME — SPIRITUALITÉ

Elie (suite et fin)

par M. l'abbé Delmotte

Elie est donc un homme de feu pour fondre ensemble, en un seul cœur, le cœur du Père et le cœur des enfants. Il réalise cela par sa vie intérieure : fuite du monde, contemplation, esprit de pauvreté et vie de charité. Il réalise aussi cela par le sacrifice liturgique. Il réalise enfin cette mission par son enseignement. Elie réapprend au peuple d'Israël l'unicité du seul vrai Dieu et la loi mosaïque. Il leur apprend surtout à ne pas claudiquer : « *Jusques à quand clocherez-vous des deux pieds ? Si Yahweh est Dieu, allez après lui ; si c'est Baal, allez après lui !* » (3 Rois 18, 21) C'est-à-dire qu'il ne faut pas vouloir servir Dieu et le monde à la fois. C'est à peu près la seule leçon de morale qui nous reste de lui dans la Sainte Ecriture. Sa grande leçon de théologie dogmatique est l'existence d'un seul vrai Dieu et notre dépendance envers Lui. Et le résumé de sa théologie morale est la simplicité de vie que nous devons avoir envers Dieu. Être simples, cela veut dire considérer seulement Dieu dans notre vie, nos pensées, nos paroles... et ne pas vouloir concilier à la fois l'amour du monde et l'amour de Dieu. Ne pas vouloir faire un compromis entre Dieu et le péché, ne pas claudiquer en parcourant quelques pas dans la voie du salut et quelques autres dans les sentiers du péché. Notre Seigneur Jésus-Christ se fera l'écho de cet enseignement dans l'Évangile en disant « *Que votre oui soit oui ; que votre non soit non. Tout le reste vient du malin.* » (Saint Mathieu 5, 37)

Elie est un homme comme nous

Dans son office de médiation, Elie réunit Dieu et les hommes pécheurs. Pourtant, sa charité et sa contemplation, qui l'unissent à Dieu, pourraient du même coup sembler l'éloigner de nous ; le prophète nous apparaîtrait alors comme un bel idéal théorique, impossible à réaliser en pratique. Mais cette vue est fautive : « *Elie est un homme comme nous* » précise l'apôtre Saint Jacques (5, 17). Et cela est très consolant. Consolant de voir le prophète Elie prendre peur devant la reine Jézabel et s'enfuir ; s'enfuir encore devant le roi Achab alors qu'il vient de le menacer de la part de Dieu, et qu'il vient de faire

descendre la foudre sur les hommes d'armes venus l'arrêter. Il a peur, il s'enfuit, parce que « *c'est un homme comme nous* » et non pas un surhomme. Dans le désert, alors qu'il s'enfuit, il est découragé. Il s'allonge, gémit, se plaint devant le Bon Dieu de la difficulté de son ministère et de l'apparente inutilité des efforts qu'il fournit. Et en cela nous lui ressemblons. L'âme chrétienne connaît ces moments de découragement, où tous ses efforts lui apparaissent vains, inutiles ; ces moments où, consciemment ou non, elle fuit son devoir, elle fuit la réalité, pour se réfugier dans une solitude qui n'est pas celle où l'on trouve Dieu, mais où l'on se trouve soi-même. Ces passages difficiles apprennent à l'âme à ne pas mettre en elle-même sa confiance. Ce n'est pas parce qu'Elie a ressuscité un mort ou fait tomber la foudre du ciel qu'il est proche de Dieu. C'est parce qu'il est proche de Dieu dans la charité que, malgré ses peurs, ses doutes, son découragement, il rend la vie à un mort et accomplit ces miracles. L'âme chrétienne a toujours tendance à s'attribuer ses succès, à ne compter que sur elle-même, et à se retourner sans cesse sur elle-même. Au contraire, elle doit se purifier, par la vertu d'espérance, pour ne compter que sur la grâce de Dieu et non d'abord sur ses propres forces. En cela, Elie nous montre encore l'exemple. Comme lui nous devons voir nos misères, reconnaître qu'elles sont nôtres, ne pas les fuir mais les accepter et les offrir au Bon Dieu. Cela exige un nécessaire esprit de pauvreté spirituelle et de dépendance envers Dieu : deux attitudes qui ornent l'âme du prophète Elie et qui le rapprochent de Dieu.

Elie, lors de ses découragements et de ses fuites, a été réconforté par le Bon Dieu, preuve que Dieu n'abandonne pas et prend soin de ses amis fidèles. Là aussi il est un enseignement pour nous. Comment le Bon Dieu réconforte-t-il ses amis, ses enfants ? La Sainte Ecriture nous rapporte qu'Elie gisait dans le désert alors qu'il était en route pour le Sinaï. Il devint alors la proie de l'abattement. Un ange le réveille et lui donne un pain cuit sous la

endre pour le fortifier dans son voyage. Recueillons ici une leçon importante. Le chrétien en proie au découragement, au doute, à l'incertitude, doit chercher la consolation de Dieu dans ce pain cuit sous la cendre, c'est-à-dire dans l'eucharistie. Les sacrements, et principalement l'eucharistie, ont pour but d'établir un lien, un contact entre notre âme et l'âme du Christ, qui est Dieu. C'est en eux que l'âme trouvera la consolation. L'eucharistie est ainsi tout à la fois sacrifice et sacrement. Le Bon Dieu ne supprimera pas nécessairement l'épreuve (le sacrifice), mais donnera la force, la nourriture spirituelle pour la supporter (la grâce du sacrement). Dans l'épreuve, l'âme ne doit pas se tourner vers elle, ni vers les créatures, mais se tourner vers Dieu, poser un acte d'offrande de son sacrifice, si petit soit-il, et communier. Le remède le plus efficace dans l'épreuve reste toujours l'exercice de la charité : soit par la prière, soit par la charité fraternelle qui oblige l'âme à sortir d'elle-même et à s'oublier un instant, soit encore par le sacrifice. C'est l'exacte imitation de Notre Seigneur Jésus-Christ dans son chemin de croix où, à la 8^{ème} station, oubliant ses douleurs, il console les filles de Jérusalem.

Elie, Marie et le prêtre

La tradition, particulièrement celle de l'Ordre du Carmel, se plaît à voir en Elie un des premiers dévots à la Vierge Marie, dévot d'un genre spécial puisqu'il ne connaît Notre-Dame qu'en figure. Dans sa prière prolongée sur le Mont Carmel, il aperçoit une toute petite nuée. En la voyant il prévient le roi Achab : cette petite nuée va mettre fin à la sécheresse et va donner l'eau dont le monde a besoin pour revivre. Quelques instants après, la petite nuée couvre tout le ciel et fait tomber la pluie céleste. Les Pères de l'Église y ont vu l'image de la Vierge Marie, petite comme toute créature humaine, petite en son humilité, et néanmoins remplissant le ciel et donnant à la terre assoiffée le Juste, Notre Seigneur Jésus-Christ, celui qui redonne la vie à toute créature terrestre.

Elie est également une figure de dévot marial par sa pratique des vertus intérieures, les mêmes que pratiquait la Vierge Marie. Comme elle, il aime la solitude, la retraite, et ne paraît en public que lorsque le Bon Dieu le demande. Comme elle, il se

tient sans cesse en présence de Dieu. Comme elle, il est tout de feu et de zèle pour la gloire de Dieu et le salut des âmes.

On peut enfin noter que le prophète Elie est un modèle sacerdotal. Il appartient en effet à la tribu des prêtres, il s'est consacré entièrement au service de Dieu par la virginité. Il montre que l'acte principal du prêtre, celui qui le définit, est le sacrifice liturgique offert selon la manière que Dieu veut. Il montre également que le prêtre est l'homme de Dieu par la prière, et qu'il a nécessairement un rôle à jouer dans le monde, y compris dans le monde politique, par ses exhortations et parfois par ses menaces. Mais en dehors de cela, son activité principale est le recueillement, la prière, la solitude intérieure.

C'est également un exemple dans son ministère. Elie apparaît soudainement... et disparaît tout aussi soudainement ! Il est mû par l'Esprit-Saint et se rend là où l'Esprit le guide pour faire ce que le Bon Dieu veut. Et il disparaît une fois sa tâche accomplie. L'homme vraiment apostolique se rend là où le Bon Dieu décide, pour le temps et le ministère que Notre Seigneur Jésus-Christ décide, et il quitte la place une fois que cela est fini. Il ne décide pas de lui-même où il va et montre ainsi, par sa dépendance envers la hiérarchie, la dépendance de son âme vis-à-vis de Dieu.

Dans la liturgie romaine, le saint prophète Elie est mentionné plusieurs fois. Il est fêté au martyrologe le 20 juillet. Un répons des matines du temps après la Pentecôte reprend aussi sa prière. Surtout il apparaît dans le récit de la transfiguration, évoqué à trois reprises dans la liturgie (le 6 août, et deux fois pendant le Carême). En effet, trois personnes apparaissent sur le mont Thabor lors de la transfiguration : Notre Seigneur Jésus-Christ s'y montre entouré de Moïse et d'Elie.

Dans la Sainte Trinité, de l'amour réciproque du Père et du Fils procède le Saint-Esprit, souffle d'amour : on peut voir en Elie un symbole expressif de ce feu d'amour, de cet Esprit-Saint sanctificateur qui doit illuminer et réconcilier l'âme du chrétien avec son Père céleste.

TÉMOIGNAGES DU BON COMBAT

Nous célébrons cette année le cinquantième anniversaire de la fondation de la Fraternité Saint-Pie X par son Excellence Monseigneur Marcel Lefebvre, à Fribourg, le 1^{er} novembre 1970 ! C'est donc le jubilé d'or de notre chère Fraternité.

Nous allons donc profiter de cet anniversaire pour approfondir, peut-être découvrir, il faut bien l'avouer, ce qui a fait que Monseigneur Lefebvre a été ce qu'il a été. C'est tout un héritage que nous avons reçu, que Monseigneur avait lui-même reçu.

A travers les différentes figures qui ont forgé l'âme et le corps de Monseigneur, nous comprendrons mieux cette âme profondément chrétienne qui fut la sienne, cette âme imprégnée de l'esprit de l'Eglise, cette âme convaincue de l'efficacité de la grâce, et de la nécessité du sacerdoce, de la sainte messe et de la sainte Eucharistie pour transmettre cette grâce que Dieu nous a méritée sur la Croix.

Alors, que ces quelques articles que Monsieur l'abbé Simoulin nous proposera au cours de cette année nous aide à mieux connaître et donc à mieux aimer celui qui fut le fondateur de cette Fraternité qui nous transmet dans toute leur intégrité les trésors de l'Eglise de toujours.

Piété filiale II

par M. l'abbé Simoulin

Le mois dernier, nous avons évoqué les belles figures de nos amis valaisans à l'origine du séminaire d'Écône. Les philosophes vous diront que nous avons considéré la matière de notre fondation. Il nous faut donc à présent considérer la forme qui va lui donner cette vie qui dure encore. Cette forme, toute révérence gardée, c'est – outre la grâce divine – Mgr Marcel Lefebvre ! Sans lui, qui aujourd'hui connaîtrait Écône ? Mais avant de parler de lui, je veux faire encore œuvre de piété filiale en m'arrêtant à considérer ces autres préliminaires qui ont fait que Monseigneur Marcel Lefebvre a été ce qu'il a été.

Tout a été dit sur la vie de Monseigneur, sur ses parents et sur sa famille, ou presque. Je pense à « *Marcel Lefebvre* » par Mgr Tissier de Mallerai, je pense à « *un père et une mère* », à « *la petite histoire de ma longue histoire* », et je pense aussi à ce témoignage de Mère Marie-Christiane « *mon frère, Monseigneur Marcel* ». C'est surtout à ce témoignage peu connu que j'en appellerai. Je ne veux pas tout redire, mais je tiens à relever quelques points relatifs à ce que nous leur devons dans la « constitution » de l'évêque sauveur et gardien de notre fidélité.



Sa mère, Gabrielle Watine 1880 - 1938

Saint Pie X disait volontiers : « La vocation sacerdotale vient du Cœur de Dieu, mais elle passe par le cœur de la mère. » Le Révérend Père montfortain Louis Le Crom, directeur spirituel de Mme Lefebvre et rédacteur de « *Une mère de famille* » disait : « Si j'ai accepté de présenter cette esquisse biographique, écrite d'après les témoignages directs et irrécusables, c'est que **je crois en la sainteté de Madame Lefebvre**. Certes, nous ne devons pas préjuger des décisions de l'Église, mais, en pleine soumission à son autorité, ne nous est-il pas permis d'exprimer nos sentiments d'admiration

pour des âmes qui semblent avoir réalisé l'idéal de la perfection chrétienne ? »

« C'est dans son voyage de noces en visitant l'étable où le pape saint Marcel avait été ignominieusement rejeté, que maman, indignée d'un tel sort réservé à un pape, résolu de venger l'outrage qui lui avait été fait en donnant à son second fils le nom de Marcel, l'aîné, dans nos familles du Nord, devant porter nécessairement le nom de son père pour que le nom se perpétue dans l'industrie. Et ainsi Marcel nous arrivait le 29 novembre 1905, trop tard dans la nuit pour être baptisé le même jour, mais baptisé dans les 24 heures, et maman après le baptême lui prédisait son grand rôle auprès des papes. »

« Le cher Monseigneur a un don spécial de nous donner les vérités les plus profondes dans un langage que même les plus ignorants peuvent comprendre. Je suppose que c'est parce qu'il les a vécues dès son enfance. Elles sont ainsi toutes simples dans sa vie et c'est ce qu'il nous communiquera. C'est bien le Bon Dieu vécu en lui qui nous parle » (Mère Marie-Christiane). Certaines mères ont une âme de prêtre et la donnent à leurs enfants.

Dirigée spirituellement par le père Huré, montfortain, l'âme de madame Lefebvre accède à une vie d'union constante à Jésus-Christ ; elle pratique l'oraison et la lecture spirituelle ; virile et magnanime, elle exerce la mortification, le renoncement et fait, en 1917, le vœu du plus parfait (renouvelé de confession en confession). Elle vit de foi, reliant tous les événements à Dieu, à Sa volonté. Le trait le plus constant de son état d'âme est l'action de grâce à la divine Providence.

Elle est au surplus excellente éducatrice. Son mari a pour ses enfants un idéal élevé, mais en fait pratiquer les exigences avec une sévérité excessive ; elle, en revanche, très équilibrée, préfère gouverner en établissant un régime de confiance qui n'écrase pas la spontanéité d'un enfant, mais stimule la générosité par la vertu de l'exemple.

Le foyer familial des Lefebvre est un sanctuaire qui a son rituel.

« Tandis que papa, accompagné de Louise, va à la messe de 6 heures et quart qu'il sert à M. le Doyen, maman éveille les enfants, leur traçant le signe de la croix sur le front, leur faisant faire l'offrande de la journée, puis elle va à la messe de 7 heures avec les enfants en âge de marcher, à moins que, plus grands, ils n'aillent à la messe au pensionnat. Tous les soirs, la prière en commun répare les

anicroches de la journée et soude les cœurs dans la même charité de Dieu. Les enfants ne vont pas dormir sans avoir reçu la bénédiction des parents. »

« Au mois de mai, – raconte Mère Marie-Christiane – nous allions faire le pèlerinage de La Marlière, à l'extrémité de la ville de Tourcoing, près de la frontière belge. Nous tâchions de faire une neuvaine de pèlerinages pendant le mois. Il fallait se lever à 5 heures, nous avions trois quarts d'heure de route à pied (et à jeun) pour assister à la messe de six heures et revenir à temps pour nos classes. »

La Messe quotidienne suivant les pas d'une Maman. Telle fut l'enfance de Monseigneur Marcel Lefebvre.

« J'ai eu bien fréquemment l'occasion d'assister à la messe non loin de madame Lefebvre – rapporte une paroissienne de Notre-Dame de Tourcoing – et j'ai été fort édifiée de sa piété et de son recueillement, surtout après la sainte communion ; on la sentait tellement absorbée en Dieu que ce n'est pas une distraction de la regarder, c'était un appel à la sainteté qu'elle diffusait à son insu autour d'elle ».

« Lorsque Marcel est revenu pour un court séjour à la maison aussitôt la fin de la guerre de 40, – raconte Mère Marie-Christiane – quelle ne fut pas sa souffrance de retrouver ce vide profond du départ pour le Ciel de ses parents. En effet, il est toujours resté profondément attaché à sa famille. Venant me voir au Carmel, il me rappelait combien maman avait été particulièrement l'âme, la vie du foyer. C'est elle surtout qui nous avait tous formés durant les nombreuses absences de papa retenu souvent en voyages d'affaires et surtout pendant les années de la guerre de 14. Il me confiait combien il avait été édifié en maman par « sa force d'âme », me rappelant le trait qui l'avait le plus impressionné : pendant la guerre de 14, maman étant chargée de surveiller l'usine, Marcel avait remarqué qu'un employé de l'usine la recherchait. Il venait chaque soir à la maison, soi-disant pour lui montrer les comptes. Maman allait régulièrement à l'usine, cela aurait dû suffire. Mais non, il venait à la maison au retour de son travail quotidien, la servante le conduisait au salon de réception, mais voici qu'après quelque temps, au lieu de suivre la servante, il s'est introduit dans la salle où se trouvait la famille. Surprise de maman qui, cette fois, n'a pas hésité à le renvoyer : « Ce n'est pas ici que l'on traite des affaires de l'usine ! » C'était dit d'un ton ferme. Le malheureux n'avait plus qu'à tourner les talons pour ne plus revenir. Et Marcel avait été témoin de la scène, ainsi que les

enfants, il se souvenait comme le témoignage de la force d'âme de sa mère l'avait frappé d'admiration. »



Son père, René Lefebvre 1879 - 1944

Filateur de Tourcoing honoré et estimé, il avait rempli un rôle important au cours du premier conflit mondial. Non mobilisable, il s'était mis à la disposition de l'Intelligence Service et avait permis l'évasion d'un grand nombre de prisonniers. Il retrouva du service dans les réseaux de résistance dès l'année 1940, en transmettant des messages radiodiffusés sur Londres ou en recueillant des prisonniers français, belges ou allemands.

Le 21 avril 1941, ce lieutenant des Forces françaises combattantes, membre du réseau Zéro-France, fut arrêté par la Gestapo. D'abord incarcéré à la prison Saint-Gilles de Bruxelles, il fut déporté en Pologne, au camp de Sonnenburg, connu pour ses mauvais traitements et brutalités et dont les dernières centaines de prisonniers furent éliminés à la mitrailleuse dans la nuit du 30 au 31 janvier 1945. D'abord tenu par les S.A., il était géré par les S.S. à l'époque où le père de Monseigneur Lefebvre y entra.

Sans abandonner son chapelet, son missel et son imitation de Jésus-Christ, René Lefebvre périt le 4 mars 1944. Son corps a disparu dans les charniers du système concentrationnaire nazi. Le 16 juillet 1953, une décision gouvernementale lui attribua la qualité de déporté résistant.

Quelques extraits de ses lettres :

« J'attends l'heure de la Providence, Ce qu'il y a de certain c'est que nous gagnons quelques mérites et que nous avons une petite notion du Purgatoire ».

« Grâce à Dieu, j'ai senti Son secours, il y a eu

des moments terribles mais j'ai pu constater que j'ai été aidé dans les instants où je me sentais au plus bas ».

« Comme tout homme est mortel je viens faire par écrit mes adieux à mes chers enfants, à mes amis, à ma famille. Vous savez que je meurs en catholique français, monarchiste, car pour moi c'est dans l'établissement de monarchies chrétiennes que l'Europe, le monde peuvent retrouver la stabilité, la véritable paix. Si je trouve ici la mort c'est que le Bon Dieu en aura décidé de cette façon et sans une retraite spéciale préparée pour le Ciel, le purgatoire aura été commencé ici-bas. De tout je remercie Dieu. La souffrance purifie. Ce me serait un grand sacrifice de ne pas retrouver mes enfants avant de mourir. De tout cœur je bénis mes enfants que je confie à Notre-Dame, la Sainte Vierge fut si bonne pour moi, je veux donc rester son enfant aimé et particulièrement béni. Elle aimera bénir ma famille qui doit lui rester consacrée, lui être toute dévouée et rechercher par Elle l'extension du règne de son Divin Fils... »

Quelques témoignages :

« Il était mon voisin de travail, me racontait sa vie familiale, ses voyages, me documentait sur son industrie, il ne cessait d'évoquer la mémoire de sa femme, me parlait en détail de chacun de ses enfants, de ses projets d'avenir. »

« Très pieux il priait beaucoup ; à l'aide d'une corde, il serrait sous la chemise un Missel et une Imitation de Jésus-Christ qu'il put conserver par miracle. Après la soupe de midi il récitait à haute voix le De Profundis pour les camarades dont, chaque jour, nous apprenions le décès. »

« Il garda toujours un excellent moral et avait une foi inébranlable en notre Victoire... Hélas il ne l'aura pas connue... Il nous avait remis ses deux livres de prières, un chapelet, des médailles. Ces objets nous furent enlevés quelques semaines plus tard au cours d'une fouille. »

Ce sont ces fortes convictions chrétiennes qui, avant de le conduire à une sainte mort, lui firent accepter la vocation de ses enfants (deux prêtres et trois religieuses), et, plus encore, le décidèrent à envoyer ses fils au séminaire français de Rome, plutôt qu'au séminaire de Lille, plus proche. Il voulait pour eux une formation solide et romaine. Lorsqu'il avait appris la vocation de René, et comme René hésitait encore, c'est lui qui trancha : *Je tiens absolument à ce que tu ailles à Rome !* Et lorsque Marcel, à son tour, exprima son désir d'être prêtre, il lui ré-

péta la même certitude : « *Tu vas rejoindre ton frère ! Ton frère est à Rome, tu vas à Rome aussi !* »

Après la tourmente qui vit le départ de Rome du R.P. Le Floch, M. Lefebvre eut encore la délicatesse de lui écrire une belle lettre de reconnaissance, datée de Tourcoing, le 17 octobre 1927 : « *Mes deux fils, René et Marcel, avaient tant apprécié votre direction et la vérité de vos conseils.* »

Cette décision de Mr Lefebvre sera décisive pour l'orientation de toute la vie de notre Marcel : parti à Rome en 1923, il sera formé sous la direction si sûre du R.P. Le Floch. A Rome, il bénéficia d'une formation spirituelle, doctrinale et théologique nourrie aux sources les plus sûres, entre autres Saint Thomas d'Aquin. C'est là qu'il acquit ces convictions qui feront de lui un ardent apôtre du règne de Notre-Seigneur Jésus-Christ. « *Quas primas* »

publiée en 1925 confirmera en son âme cette forte conviction qui ne le quittera plus : Jésus-Christ, Fils de Dieu fait homme, est Roi pour Sauver et Sauveur par Son Sacerdoce ! Toute sa vie sacerdotale, épiscopale, missionnaire... et toute la formation qu'il voulut donner ensuite à ses prêtres se ramène à cette grande lumière de Notre-Seigneur Jésus-Christ Roi ! C'est la foi solide et la fermeté de son père que nous retrouverons chez son fils, Monseigneur Marcel !

Mais il est une autre influence familiale qui a joué fortement dans le cheminement de Mgr Lefebvre, en lui donnant son orientation religieuse et missionnaire, et j'aimerais rendre un hommage particulier à son frère aîné, René, né à Tourcoing le 22 janvier 1903, près de trois ans avant son frère Marcel. Nous en reparlerons donc le mois prochain.

LE SEIGNADOU HISTOIRE



ARTICLE N° 26

LES PERSÉCUTIONS

« Si le Tibre inonde Rome, si le Nil n'inonde pas les campagnes, si le ciel est fermé, si la terre tremble, s'il survient une famine, une guerre, une peste, un cri s'élève aussitôt : « Les chrétiens aux lions ! Les chrétiens à mort ! » Cette citation de Tertullien décrit bien l'état d'esprit de la population païenne quand règne Marc-Aurèle, le « doux » philosophe, qui sera l'un des plus terribles bourreaux des chrétiens. La personnalité de Marc-Aurèle est déroutante : philosophe rationaliste, et pourtant superstitieux à un degré rare. Les romains plaisantaient sur son compte, en raison de la quantité astronomique d'animaux qu'il était capable de sacrifier à un grand nombre de dieux, non seulement romains mais aussi orientaux, lorsqu'il avait quelque faveur à obtenir d'eux : « À Marcus César (Marc-Aurèle), les bœufs blancs : « C'en est fait de nous si tu reviens vainqueur ! » » Quel paradoxe que ce penseur stoïcien d'une naïveté déconcertante, qui se faisait accompagner dans ses campagnes par les plus sombres charlatans de l'Empire. Il faut dire que son règne avait vu se succéder les drames. Invasions des Barbares en Europe du Nord, des Parthes en Asie, des Maures en Espagne, sédition en Gaule de la part des légions peu fidèles... Par-dessus tout cela, le Tibre sort de son lit et ravage la campagne, pro-

voquant la famine sur la Ville. Les deux premières années de Marc-Aurèle à la tête de l'Empire sont terribles. Et lorsque la malédiction semble s'éloigner, la peste vient faire des ravages, dévastant tout sur son passage, quatre ans plus tard. Ces événements dramatiques aident à comprendre à la fois le stoïcisme de l'Empereur, qui, devant tant d'épreuves, va chercher le « salut » dans la rigidité et le fatalisme de cette école de pensée, et d'un autre côté sa superstition, fruit d'une constante terreur de l'avenir. Et évidemment, lorsque, cherchant la paix et la fin de ses inquiétudes, il ira consulter les augures pour connaître la volonté des dieux, ceux-ci désigneront explicitement les chrétiens comme la cause des fléaux de l'Empire.

Un jour, au début de son règne (162), des pontifes païens viennent se plaindre en sa présence. Les dieux étaient fort en colère contre une veuve du nom de Félicité, qui avec ses sept fils, leur faisait outrage en manquant à leur culte. « Sache Votre Piété, que nos dieux s'irriteront tellement, qu'on ne saura plus les apaiser ! » La veuve, par ordre de l'Empereur, est arrêtée et conduite devant le préfet Publius qui l'interroge : « Publius, préfet de la ville, nous content les Actes, se fit amener Félicité en particulier, et, tantôt par de douces paroles,

tantôt en la menaçant des derniers supplices, l'engageait à sacrifier. Félicité lui dit : « Tu ne pourras ni me séduire par tes caresses, ni m'ébranler par tes menaces, car j'ai en moi l'Esprit-Saint, qui ne permet pas que je sois vaincue par le diable ; c'est pourquoi je suis assurée que vivante, je l'emporterai sur toi, et, si tu veux me faire mourir, morte je triompherai de toi mieux encore. » « Malheureuse, répondit le préfet, s'il t'est doux de mourir, au moins laisse vivre tes fils. » Félicité répondit : « Mes fils vivent s'ils ne sacrifient pas aux idoles. Mais s'ils viennent à commettre un tel crime, ils iront dans la mort éternelle. » Le lendemain, continuent les Actes, Publius siégea au Forum de Mars, et ordonna qu'on la lui amenât avec ses fils. » Après l'interrogatoire privé venait donc le procès public. « Aie pitié de tes fils ! Braves jeunes gens encore dans la fleur de la jeunesse. » « Ta miséricorde est impie, et ton exhortation cruelle, répondit Félicité. » Puis, se tournant vers ses fils : « Portez les yeux au ciel, mes enfants, et regardez là-haut, là où le Christ vous attend avec ses saints. Combattez pour vos âmes et montrez-vous fidèles dans l'amour du Christ. » Le préfet la fit alors souffleter puis tenta de convaincre le premier fils, Januarius, en le menaçant des tortures. La réponse du fils fut digne de la mère : « Tes conseils sont insensés. La Sagesse me soutient et me fera surmonter toutes ces choses. » Aussitôt le juge le fit battre de verges et reconduire en prison. On amena le second, Félix. La réponse fut similaire : « Nous n'adorons qu'un seul Dieu, à qui nous offrons un sacrifice de pieuse dévotion. Garde-toi de croire que tu pourras nous éloigner de l'amour de Notre-Seigneur Jésus-Christ. Même sous la menace des coups, et en présence de tes injustes desseins, notre foi ne peut être ni vaincue ni changée. » Quand celui-ci eut été ramené en prison, on fit chercher le troisième, Philippe puis le quatrième Silvanus, qui, loin de sacrifier comme on leur demandait, avouaient leur mépris des idoles païennes : « Obéissant aux préceptes divins, nous méprisons les idoles afin qu'en servant Dieu, nous méritions la vie éternelle. Ceux qui adorent les démons iront avec eux dans la mort et le feu éternel. » Alexandre, le cinquième fils, que le juge plaignait à cause de son jeune âge, répliqua : « Cet âge si faible que tu vois, a la prudence de la vieillesse et adore un seul Dieu. Tes dieux et leurs adorateurs périront. » Après lui, Vital : « Quel est celui qui choisit de vivre mieux, celui qui adore le vrai Dieu ou celui qui recherche la faveur des démons ? » Et enfin Martial, le dernier : « Tous ceux qui ne confessent pas que le Christ est le vrai Dieu iront au feu éternel. »

Le procès, rondement mené, fut rapporté à l'Empereur sous forme de procès-verbal. La sentence de mort était inévitable, le « christianos esse non licet » était toujours en vigueur, et ce n'était pas Marc-Aurèle, soucieux aussi bien de la faveur des dieux que de celle du peuple

qui haïssait les chrétiens, qui pouvait faire preuve d'indulgence. Sainte Félicité fut suppliciée avec ses sept fils le 10 juillet 162.

L'année suivante, le successeur de Publius, Justinus Rusticus, ami de Marc-Aurèle avec qui il partageait l'amour des livres, et qui méprisait comme lui cette religion sans ressentir le besoin de l'approfondir, fait arrêter le philosophe Justin, dénoncé par des jaloux à court d'arguments, parce qu'il prêchait la religion interdite. Ses réponses inspirées du Saint-Esprit sont une source de méditation. « Suis-tu la doctrine des chrétiens ? » « Oui. Je suis les chrétiens, parce qu'ils possèdent la vraie doctrine, qui est de croire en un seul Dieu, créateur de toutes les choses visibles et invisibles, et de confesser Jésus-Christ, fils de Dieu, autrefois annoncé par les prophètes, juge futur du genre humain, messenger du salut, et maître pour tous ceux qui veulent bien se laisser enseigner par lui. Moi, pauvre créature humaine, je suis trop faible pour parler dignement de sa divinité infinie : c'est l'œuvre des prophètes. Il y a des siècles que, par l'inspiration d'en haut, ils ont annoncé la venue dans le monde de celui que j'ai dit être le Fils de Dieu. » « Où vous réunissez-vous ? » « Crois-tu que nous nous rassemblerions tous en un même lieu ? Nullement. Le Dieu des chrétiens n'est pas enfermé quelque part : invisible, il remplit le ciel et la terre. En tout lieu ses fidèles l'adorent et le louent. » Comme souvent, le préfet, souhaitant voir la fin d'un interrogatoire qui tourne à sa confusion et à la renommée toujours plus grande de la sagesse chrétienne, pose la question couperet : « Es-tu chrétien ? » La réponse affirmative que donne Justin le condamne, il le sait. La même question est posée aux compagnons qui venaient l'écouter chez lui et qui ont été arrêté avec lui. Le dernier, Elvepistus, esclave de la maison de César fait cette merveilleuse réponse : « Je suis esclave de la maison de César, mais, chrétien, j'ai reçu du Christ la liberté ; par ses bienfaits, par sa grâce, j'ai reçu la même espérance que ceux-ci. » Devant la constance des chrétiens, le préfet ordonne malgré tout le sacrifice aux dieux. Le refus général le met en colère et il se fait menaçant : « Si vous n'obéissez pas à mes ordres, vous serez torturés ! » De nouveau, Justin prend la parole : « C'est là notre plus grand désir : souffrir pour Notre-Seigneur Jésus-Christ et être sauvés. Car ainsi nous nous présenterons assurés et tranquilles au tribunal de notre même Dieu et Sauveur, où, selon l'ordre divin, le monde entier passera. » Et tous ajoutent : « Fais vite ce que tu veux, nous sommes chrétiens, et nous ne sacrifierons pas aux idoles. » La sentence prononcée est exécutée sur le champ. Les corps des martyrs, disent les Actes, seront ensuite recueillis par de pieux fidèles, et mis « en un lieu convenable » dont la localisation est volontairement omise par le chroniqueur, pour éviter tout sacrilège.

Ephéméride du mois de janvier 2020		SAINT-JOSEPH-DES-CARMES		SACRÉ-CŒUR	SAINT-DOMINIQUE DU CAMMAZOU
		MONTREAL		CASTRES	FANJEAUX
		Confessions	Messes	Messes	Messes
mer. 1	Octave de la Nativité et Circoncision de Notre Seigneur <i>1^{ère} classe, blanc</i>		11h00 : messe chantée <i>chant du Veni Creator</i>	10h00 : abbé Briols <i>chant du Veni Creator</i>	8h00 : messe chantée
jeu. 2	De la Férie <i>2^{ème} classe, blanc</i>		11h40		8h00
ven. 3	Sainte Geneviève, Vierge <i>1^{er} vendredi du mois</i>		11h40 18h30 : Heure sainte	18h00 : abbé Briols	8h00 : messe chantée
sam. 4	De la Sainte Vierge au Samedi <i>1^{er} samedi du mois</i>	16h00 : abbé Delmotte	11h40	18h00 : abbé Espi	8h00
dim. 5	Fête du Saint Nom de Jésus <i>2^{ème} classe, blanc</i>	9h30	8h00 10h00	10h00 : abbé Espi	8h30
lun. 6	Epiphanie de Notre Seigneur <i>1^{ère} classe, blanc</i>		7h45 11h00 : messe chantée		11h00 : messe chantée
mar. 7	De la Férie		6h45 et 11h40		7h15 11h40
mer. 8	De la Férie		6h45 et 11h40		7h15 11h40
jeu. 9	De la Férie		6h45 et 11h40 10h30 : messe des Primaires		7h15 11h40
ven. 10	De la Férie		6h45 et 11h40		7h15 11h40
sam. 11	De la Sainte Vierge au Samedi <i>mémoire de Saint Hygin, Pape et Martyr</i>	16h00 : abbé Espi	6h45 et 11h40		8h00
dim. 12	Solennité de l'Epiphanie <i>2^{ème} classe, blanc</i>	9h30	8h00 9h30 : cérémonie des confirmations 10h00	10h00 : abbé Espi	8h30
lun. 13	Commémoration du Baptême de Notre Seigneur <i>2^{ème} classe, blanc</i>		6h45 et 11h40		8h00
mar. 14	Saint Hilaire, Evêque, Confesseur et Docteur <i>mémoire de Saint Félix, Prêtre et Martyr</i>		6h45 et 11h40		7h15 11h40
mer. 15	Saint Paul premier Ermite, Confesseur <i>mémoire de Saint Maur, Abbé</i>		6h45 et 11h40		7h15 11h40
jeu. 16	Saint Marcel I ^{er} , Pape et Martyr		6h45 et 11h40 10h30 : messe des Primaires		7h15 11h40
ven. 17	Saint Antoine, Abbé		6h45 et 11h40		7h15 11h40
sam. 18	De la Sainte Vierge au Samedi <i>mémoire de Sainte Prisque, Vierge et Martyre</i>	16h00 : abbé Chabot	7h45 et 11h40		8h00
dim. 19	II ^{ème} Dimanche après l'Epiphanie <i>2^{ème} classe, vert</i>	9h30	8h00 10h00	10h00 : abbé Chabot	8h30
lun. 20	Saint Fabien, Pape, et Saint Sébastien, Martyrs		7h45 et 11h40		8h00
mar. 21	Sainte Agnès, Vierge et Martyre		6h45 et 11h40 8h30 : messe des mamans		7h15 11h40
mer. 22	Saints Vincent et Anastase, Martyrs		6h45 et 11h40		7h15 11h40
jeu. 23	Saint Raymond de Peñafort, Confesseur <i>mémoire de Sainte Emérentienne, Vierge et Martyre</i>		6h45 et 11h40 10h30 : messe des Primaires		7h15 11h40
ven. 24	Saint Timothée, Evêque et Martyr		6h45 et 11h40		7h15 11h40
sam. 25	Conversion de Saint Paul, Apôtre	16h00 : abbé Espi	6h45 et 11h40		8h00
dim. 26	III ^{ème} Dimanche après l'Epiphanie <i>2^{ème} classe, vert</i>	9h30	8h00 10h00	10h00 : abbé Espi	8h30
lun. 27	Saint Jean Chrysostome, Confesseur		6h45 et 11h40		8h00
mar. 28	Saint Pierre Nolasque, Confesseur		6h45 et 11h40		7h15 11h40
mer. 29	Saint François de Sales, Evêque, Confesseur et Docteur		6h45 et 11h40		7h15 11h40
jeu. 30	Sainte Martine, Vierge et Martyre		6h45 et 11h40 10h30 : messe des Primaires		7h15 11h40
ven. 31	Saint Jean Bosco, Confesseur		6h45 et 11h40		7h15 11h40